

Gilles Fumey
7 janvier 2006

Une géographie des valeurs ?

Nous prenons conscience du temps avec les sauts du calendrier. Celui du Nouvel an 2006 n'est peut-être, pour beaucoup d'êtres humains, pas bien différent des précédents. En s'inspirant d'une réflexion de Jérôme Bindé prospectiviste à l'UNESCO (menée pour ARRI, association amie) qui s'intéresse aux valeurs que les hommes partagent à travers le monde, peut-on dégager quelques idées qui pourraient être l'ébauche d'une géographie des valeurs et de l'éthique ? Essayons...

En rappelant que la célèbre phrase de Voltaire, « il n'y a qu'une morale comme il n'y a qu'une géométrie », J. Bindé constate que cette certitude universaliste résiste peu à la dénonciation d'une origine toute humaine de la morale ou devant le nombre de valeurs élémentaires bafouées (droit au logement, au travail, à l'éducation, dignité des personnes, *etc.*). On peut comme lui s'étonner qu'il y ait **une crise des valeurs** « laïques » telles que les sciences, le progrès, l'émancipation des peuples, crise qui lui ferait craindre un « crépuscule des valeurs ».

Dans les temporalités changeantes d'aujourd'hui, **les valeurs ne sont plus stables ni pérennes, mais plutôt conjoncturelles, momentanées**. Paul Valéry aimait raconter, à son époque, que la valeur esprit n'était pas différente que la valeur blé ou charbon et n'en finissait pas de baisser... Dire que l'on vit sous la pression constante - et croissante - du court terme est une banalité qui n'est pas sans conséquence, non seulement en politique ou en économie, mais dans tous les domaines où le temps semble déstructuré. Les anthropologues, les historiens peuvent-ils penser l'Histoire comme une continuité (avec des ruptures, certes), une permanence des valeurs ?

J. Bindé pense que la volatilité des valeurs est concomitante de la disparition des limites entre ce qu'on percevait comme les trois âges de la vie. Aujourd'hui, on transmettrait moins les valeurs qu'on ne les créerait, on en hériterait moins qu'on ne les inventerait. Cette incertitude serait liée à **une accélération du temps** qui rend le futur moins prévisible. Comment penser le sort des générations à venir si on n'a pas de vision à long terme, s'interroge Bindé.

Pourtant, notre époque est créatrice de nouvelles valeurs, aussi bien spirituelles que politiques. On peut s'accorder sur une certaine « féminisation » des valeurs qui remet en cause les systèmes patriarcaux. Sur une certaine « juvénalisation » des sociétés, expliquant leur caractère plus « frivole » mais aussi de nouvelles valeurs créatives et ludiques. J. Bindé cite les *European Values Surveys* qui placent en tête depuis plusieurs décennies, les valeurs de la famille. Mais il fait valoir que ces valeurs-là évoluent, malgré leur stabilité : moins de « famille loi », peut-être même moins de « famille contrat », notamment en Europe du Nord et plus de « famille association ». Ce qui s'apparentait à une institution conservatrice dans les pays occidentaux, peut être **le creuset de nombreuses innovations** : valeurs de négociation, de micro-démocratie. Le passé est moins valorisé qu'une certaine « plasticité », un renouvellement, l'invention de soi.

Le monde actuel semble être en phase, selon J. Bindé, pour refonder le politique, le social sur la base de quatre contrats :

- Un **contrat social**, fondé sur l'éducation, à tous les âges de la vie, soucieux de la disparition de la pauvreté, la promotion des valeurs démocratiques, la construction du savoir.
- Un **contrat naturel** faisant de l'homme le dépositaire de la ressource appelée « nature », pour préserver les chances des générations futures. Dans le sens de ce mot de Saint-Exupéry (ou d'un sage indien, selon les sources) : « nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ».
- Un **contrat culturel** qui aboutit au respect de la diversité et à la connaissance des autres.
- Un **contrat éthique** qui s'appuierait sur l'idéal des droits de l'homme, bases d'une démocratie et citoyenneté planétaires.

Il y a là une tâche immense, l'histoire (récente) montrant des processus parfois incontrôlables, touchant aussi bien le climat, le développement des mafias, la misère...

J. Bindé travaille à une prospective des valeurs qui ne sont pas un patrimoine figé mais « **un héritage qui n'est pas précédé d'un testament** » (R. Char). Il rappelle où Paul Ricoeur situait les valeurs : « à mi-chemin entre les convictions durables d'une communauté historique et les réévaluations incessantes que réclament les changements d'époque et de circonstance avec l'émergence de problèmes nouveaux ».

A l'échelle mondiale, mais aussi parfois au niveau local, il faudra veiller à la manière dont on passe de la responsabilité d'actes du passé à une responsabilité tournée vers le futur lointain. Car ce qui nous est confié est fragile et périssable : la cité, la vie, la planète, l'espace (lui-même aussi très pollué par la désintégration des satellites). Il faut surveiller l'émergence internationale du principe de précaution, fondé sur une gestion nécessaire de l'incertitude. Enfin, veiller sur le patrimoine, autrefois simple legs du passé qui réunit aujourd'hui toute la culture, qui ne se borne pas aux pierres, mais compte l'immatériel, le symbolique, l'éthique, l'écologique, la génétique. On voit bien, mieux que dans le passé, que **l'ouverture du monde peut donner à des régions d'être en avance sur les autres**, les leaders, les pilotes pour tel ou tel domaine : l'Afrique est pauvre en valeur ajoutée économique (au sens où on l'entend en Occident) mais peut être riche sur certaines valeurs de l'humain et son apport culturel à l'Amérique est considérable. L'Asie du Sud a de grandes civilisations dont les modèles peuvent faire douter certains dirigeants européens ou américains qui travaillent à la cohésion sociale... L'aire culturelle anglo-américaine donne, sans doute, une vision de la liberté individuelle qui fait rêver une bonne part de l'humanité, notamment celle qui en est privée. L'Amérique latine, plurielle, est entrée en résistance culturelle et peut faire surgir des manières de vivre ensemble imaginatives. Quant à l'Europe, il n'est pas nécessaire d'insister, au risque d'être partial : chacun y mettra son étoile.

Une géographie des valeurs pour mieux les partager ?

On se référera utilement aux débats qu'a consacrés Pierre Gentelle à la démocratie au sein des Cafés géos :

- [Quelle démocratie pour conquérir le monde ?](#)
- [5 : La résilience dans la société chinoise](#)

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net